



BOISÉ DES DOUZE

Le Saviez-vous # 19: Utilisation des conifères en Nouvelle-France

L'anneda, la bière d'épinette, le bois d'ébène et le castor gras: Anecdotes de la Nouvelle-France

I Les débuts peu prometteurs d'une nouvelle colonie

Février 1536, c'est le premier hiver que des Français passent en Nouvelle-France. Pour certains, cela va être aussi le dernier. Le premier hivernage de Jacques Cartier et ses 110 hommes est très dur. À la mi-février, 8 sont morts et il ne reste plus que 10 hommes en bonne santé. Bientôt, ce sont 25 matelots de plus qui meurent et on perd espoir pour 40 autres. Tous sont victimes du scorbut, même l'interprète autochtone iroquois. Il quitte d'ailleurs le camp; sans doute pour aller mourir avec les siens, pense-t-on.

Or peu de temps après le voilà de retour en parfaite santé. Cartier se fait expliquer le mystère; il faut faire une tisane avec les feuilles d'un certain arbre, l'anneda - à boire tous les deux jours. Cartier essaye et conclut: "C'était le remède le plus excellent qui fût jamais vu, n'y trouvé sur la terre". L'anneda, c'est le *Thuja occidentalis* inconnu en France et dont les feuilles ont une forte teneur en vitamine C : la cure alors inconnue du scorbut.

Cartier décide de l'appeler Arborvitae, l'arbre de vie. C'est un conifère, de la famille des cupressacées, proche parent du genévrier. On l'appelle cèdre au Québec ce qui est une erreur. C'est un arbre de petite taille, à croissance lente, mais qui vit très longtemps. On a compté jusqu'à 1650 cernes sur un spécimen. Son bois est très apprécié, car il est pratiquement imputrescible. C'est le premier arbre d'Amérique du Nord qui va être introduit en Europe dès 1540, premier cadeau de la flore de la colonie à la France. Il y en aura bien d'autres!

De façon surprenante le scorbut va rester un problème majeur au début de la colonisation. À l'automne 1608, il y a 28 personnes à Québec; au printemps, il n'en restera que 8 en vie. L'explication est que les Iroquois ont été remplacés par les Montagnais qui ne connaissent pas le remède des Iroquois.

II La Terra incognita et ses explorateurs

La vie est dure en Nouvelle-France et l'immigration n'a pas beaucoup de succès. Pourtant, pour exploiter les richesses de la colonie il faut des bras, beaucoup de bras. Il faut surtout connaître cette flore et cette faune si différente de celle de la mère patrie. Comme nous le raconte le Frère Marie-Victorin, " des générations d'hommes instruits interrogent l'inconnu et sont jetées dans l'étonnement par la révélation d'une nature opulente et nouvelle" (dont environ 700 plantes vasculaires).

Parmi ces lettrés il y a Jean-François Gaultier - également écrit Gaultier - (1708-1756); c'est un naturaliste-médecin qui est intéressé par toutes les sciences. En 1749, par exemple, il établit à Québec la première station météorologique et tient un journal météo quotidien. En botanique, il contribue à populariser le thé des bois.

Le botaniste Pehr Kalm, élève de Linné, de passage à Québec en 1749 ira "herboriser", comme on disait dans ce temps-là, avec lui. Il donnera d'ailleurs le nom *Gaultheria procumbens* en son honneur à la gaulthérie couchée, la source du thé des bois. Il fait connaître en France trois pins qu'on trouve communément au Québec: le pin blanc (*Pinus strobus*), le pin rouge (*Pinus resinosa*), le pin gris (*Pinus divaricata*); il y a aussi le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) qui a été importé d'Europe.

Il explique à son correspondant en France, Henri-Louis Duhamel de Monseau, inspecteur général de la marine, comment obtenir à partir de la sève des pins - comme le faisaient les autochtones pour étanchéifier leurs canoës - un vernis qui prolonge la vie des mats de navires.

Le bois, il faut se le rappeler, est une ressource essentielle à l'époque. Au-delà de la construction d'ouvrages tels que les forts et les maisons, la construction navale est une grande consommatrice de bois. Pour un seul navire de guerre de Louis XIV, il faut abattre 3500 chênes matures de 250 à 300 ans d'âge. Les ressources de la forêt française risquent de s'épuiser. Mais sans flottes, il n'y a ni colonies ni empire. Les Anglais le savent bien!

Gaultier explique la recette de la bière d'épinette, sujet qui peut paraître frivole, mais ce n'est pas le cas: cette bière traite les symptômes du scorbut. Bientôt la flotte française et la flotte anglaise l'adopteront pour leurs grands voyages d'exploration autour du monde. Dès l'arrivée en terre nouvelle, que ce soit la Nouvelle-Zélande, l'Alaska ou la Patagonie, l'équipage part à la recherche d'épinettes blanches (*Picea glauca*) ou d'arbres semblables pour faire fermenter feuilles et rameaux, pour le plus grand plaisir des marins!

Gaultier décrit un autre arbre inconnu, la pruche (*Tsuga canadensis*), un arbre qui va être essentiel pour le peuplement de la colonie.

III Richesses et défis de la Nouvelle-France

Les relations maritimes avec la France étant limitées, pour la population de cette contrée froide, il faut des habits chauds fabriqués avec ce qu'on trouve sur place. Les peaux et le cuir semblent la solution à ce problème. Mais le cuir pour être souple, résistant et imperméable doit être traité: il faut le tanner.

Gaultier explique comment en récupérant l'écorce de la pruche et en la réduisant en poudre on peut, en mélange avec de la chaux ou des cendres, faire une excellente source de tanin. Cet écorchage des pruches, qui est pratiqué par des écorceurs, est en fait la première industrie à voir le jour en Nouvelle-France. Pour mécaniser la procédure, on crée le long des rivières de nombreux moulins à tan.

La Nouvelle-France devient vite un producteur important de peaux, en particulier de castors, en grande partie exportées.

Plus au nord, les Anglais de la Compagnie de la Baie d'Hudson feront de même avec l'aide, eux aussi, des autochtones ou Indiens comme on les appelle alors.

Mais la Nouvelle-France souffre de sous-population. Il faut augmenter la population artificiellement. C'est ainsi qu'on crée le programme des Filles du Roy. En moins de 10 ans (1663-1673), il y aura plus de 800 filles à marier envoyées au Québec. On ira jusqu'à donner des bourses de 300 livres aux pères de 10 enfants, et de 400 livres à ceux qui en ont 12 ou plus. Mais cela ne suffit pas et cela prend du temps.

IV Une solution possible: importer du bois

On décide donc de résoudre le problème en important du bois, mais pas n'importe quel bois: le bois d'ébène - c'est ainsi que les négriers qui faisaient la traite appelaient les esclaves noirs. En 1689, Louis XIV autorise la colonie à avoir des esclaves. Il y en a deux sortes.

Tout d'abord les Indiens. En effet les Indiens vendent aussi des Indiens d'autres tribus qu'ils ont fait prisonniers lors de raids; en général, ce sont des femmes et des enfants.

Et puis il y a les Noirs qu'on importe des colonies françaises des Caraïbes. Au Québec, on les préfère aux Indiens, car ils travaillent, paraît-il, plus dur. Mais ne vont-ils pas mourir de froid? On ne veut pas perdre un tel investissement! Leur prix pour un homme adulte est égal à celui d'un bœuf!

V Le castor gras: une source de revenus

On va faire d'une pierre deux coups: sauvegarder l'investissement et s'enrichir en même temps. Voici comment: On fait porter aux esclaves (il y en aura 5000 à 6000) des vestes en castor, avec le poil à l'intérieur directement contre la peau. Pourquoi ??

C'est que la fourrure de castor est constituée de poils longs et cassants (la fourrure de garde) et de poils courts (sorte de duvet très chaud). Après avoir été portés pendant environ deux ans, les poils longs ont disparu; le castor maigre s'est transformé en castor gras qui se vend deux à trois fois plus cher!

En parallèle, l'augmentation de la demande de cuir va tellement faire augmenter l'activité des écorceurs que vers 1800 les surfaces des forêts de pruches diminuent énormément. On parle dans la région des Bois-Francs d'une perturbation anthropique majeure!

VI La fin de la colonie

À sa mort, due au typhus amené par la flotte de Montcalm à Québec, Gaultier va laisser de nombreux écrits, souvent restés à l'état de manuscrits, car peu après sa mort c'est la guerre avec l'Angleterre et la perte de la Nouvelle-France.

L'aventure scientifique majeure, mise en place par l'administration royale, et qui a duré plus d'un siècle, va prendre fin. Avec la défaite, c'est le retour de la "classe instruite" vers la France "laissant derrière

elle les 60 000 paysans qui furent nos pères" comme le dit si joliment Marie-Victorin.

C'est ainsi que "l'Histoire des Plantes du Canada" de Gauthier s'est retrouvée, on ne sait trop comment, dans la vénérable bibliothèque (datant de 1811) du Séminaire de Saint-Hyacinthe et où il dormirait toujours!

Yves Fouron, membre du Boisé des Douze
19 février 2017